

# L'Info Frénétique

## Éditorial

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

L'équipe du journal est fière de vous présenter son édition printanière. C'est pendant les grands froids que la troupe s'est activée à créer le présent contenu, très varié.

Chers lecteurs, vous y trouverez certainement un article à votre goût, que ce soit sous la forme d'exemples d'activités Freinet à leur meilleur, de nouvelles de la collecte de sang qui s'est déroulée à l'école Des Loutres, d'un mot caché concocté par un élève de deuxième cycle d'Yves-Prévost, d'une entrevue avec Audrey Lavoie, orthopédaque de l'école YP, d'un article sur la pleine conscience, pour ceux qui désirent améliorer leur condition physique et mentale, d'une narration captivante sous forme d'un coup de cœur et d'une frousse concernant les papillons, d'une proposition littéraire toujours actuelle ou d'un texte de Marc Audet, collaborateur toujours très apprécié, qui nous en apprend plus sur le lien entre les apprentissages physiques et académiques.

Notons aussi la collaboration inspirée des élèves d'Yves Prévost, dont quatre articles signés par la communauté légendaire, élèves d'une classe de deuxième cycle, qui nous offrent le résumé d'une pièce de théâtre à laquelle ils ont assisté, une réflexion sur le thème de l'année, des nouvelles de la semaine de lutte à l'intimidation et un résumé d'une sortie enivrante dans le cadre du tournoi pee-wee.

À tous, bonne lecture et bon printemps.

Merci à tous les collaborateurs du journal pour votre temps et votre dévouement.



### Dans ce numéro

Cher Célestin.....	2
Mot mystère .....	5
La pleine conscience .....	6
Par ici les papillons .....	8
Collecte de sang .....	10
Les règlements à l'école .....	12
Ta différence m'enchant.....	13
Un artiste au grand cœur.....	14
Proposition littéraire.....	15
Semaine nationale de la violence et de l'intimidation .....	15
Du Freinet à son meilleur! .....	16
Pee Wee du Carnaval.....	17
Entrevue avec Audrey Lavoie... ..	18

# Ce sont le cerveau et le corps qui apprennent en faisant et pour faire

par Bernard Collot

## Cher Célestin

par Marc Audet

Pour ce numéro, je vous propose un texte d'un collègue Freinet qui a beaucoup travaillé sur les questions d'apprentissage, Bernard Collot.

Depuis qu'il est à la retraite, au lieu de s'asseoir tranquillement et de regarder passer le temps, il continue de creuser les questions qui l'ont occupé toutes ces années où il travaillait avec sa classe. Cette fois, il trouve dans les recherches des scientifiques qui étudient le cerveau, des faits qui viennent corroborer les intuitions que les pédagogues Freinet ont eues depuis longtemps.

J'ajouterai un court commentaire après son texte.

Comment mon fils a amélioré son service au tennis ? En fendant du bois ! Comment se faisait-il qu'un vieux, bien moins costaud que lui, fendait des bûches d'un seul coup alors que lui devait s'y prendre à plusieurs reprises ? L'énergie qui est dans le mouvement part des pieds, se développe et s'amplifie tout le long du corps pour exploser dans les épaules jusqu'aux poignets et à la fin, dans le merlin . Et le cerveau (par souci de simplification, je ne parle que du cerveau. Mais les neurones ne sont pas cantonnés dans le cerveau et tous sont interconnectés ! On peut par exemple observer le rôle de la mémoire de la main dans l'écriture orthographique), qui coordonne tout ça, se représente, sans qu'il ne soit plus besoin de viser, où le tranchant du merlin doit frapper. Le cerveau a aussi intégré qu'il vaut mieux ne pas frapper la bûche du côté du nœud et pourra éventuellement savoir facilement, plus tard, pourquoi le nœud a éclaté dans cette position en étudiant en physique les forces, l'énergie, le mouvement, l'accélération... et bien d'autres choses... peut-être devenir ingénieur ! Mais cela ne s'apprend pas en décomposant ce qu'il faudrait que le corps fasse parce qu'aucun corps ne le fera de façon identique. C'est le corps lui-même en liaison avec le cerveau qui ajustera et fixera son mode opératoire le plus efficient, sans que celui qui s'essaie ne le sache... parce que c'est très jouissif de fendre une bûche d'un seul coup ! C'est probablement la recherche de la jouissance qui incite à ce tâtonnement corporel et neuronal, et c'est probablement la jouissance obtenue qui fixe définitivement ce qui est devenu opérationnel.

Pourquoi certains basketteurs plantent-ils régulièrement des paniers à trois points, les tireurs à l'arc fichent-ils la flèche en pleine cible, les tireurs de boules font-ils des carreaux ? Ils ne visent pas ! Ils ne réfléchissent pas à comment ils doivent faire en répétant des gestes appris. Un ami, tireur à l'arc, m'a expliqué qu'il avait "appris" seul en se représentant la trajectoire qu'il pensait que sa flèche devait prendre, puis tirer et louper, puis recommencer en visualisant une autre trajectoire, en essayant une autre position du corps, puis recommencer encore et encore, et, au bout d'un... certain temps, il n'avait plus qu'à regarder la cible et à tirer : son corps et son cerveau faisaient alors le reste sans qu'il n'ait plus besoin... de réfléchir !

Je me suis longtemps demandé pourquoi le joueur de tennis au fond du court n'arrêtait pas de se balancer d'une jambe à l'autre alors que le joueur adverse n'avait même pas lancé sa balle pour le service. En mettant le corps en mouvement, leurs neurones se mettent aussi en branle et à peine la balle frappée, neurones et corps déjà mobilisés ou pouvant s'être déjà mobilisés anticipent le mouvement pour être exactement là où il faut être. On voit très bien, en observant les joueurs débutants, la différence de réaction, en dixièmes de seconde, entre une position d'attente statique et une position d'attente en mouvement. On s'obnubile souvent sur la technique à apprendre, mais c'est dans les pieds que cela se passe !! (Toujours regarder ailleurs que là où on croit être le problème). Autrement dit, tout est affaire de constructions neuronales (et/ou hormonales) devenant opérationnelles.

## Quel rapport avec l'apprentissage de l'écrit, des maths, de la science... ?

C'est la même chose ! Tous les apprentissages ne sont qu'affaire de constructions neuronales devenant opérationnelles ou non (et, on le sait aujourd'hui, d'hormones qui se déclenchent ou non). (Un neurobiologiste dirait certainement que les processus et leurs ingrédients sont bien plus complexes. Certes. Mais les mêmes neurobiologistes disent aussi qu'ils ne sont pas prédéterminés et dépendent d'une infinité de circonstances, y compris celles de la naissance, comme l'a démontré Michel Odent. Notre problème en tant qu'éducateurs n'est pas d'être des "savants" connaissant tout ce que la science découvre tous les jours. Par contre, nous "savons" aujourd'hui que ce que nous avons pressenti, subodoré, constaté dans l'empirisme des tâtonnements et des vécus est sans cesse corroboré par les apports scientifiques).

On imagine que lorsqu'un enfant fait de la musique, de la peinture, cuisine des crêpes, grimpe dans les arbres, construit une cabane, joue à n'importe quoi... cela n'a rien à voir avec les sacro-saints apprentissages. Et bien si ! Dans toutes ces activités où il s'implique à fond, ses circuits neuronaux se construisent, se complexifient, fonctionnent... Lorsque le désir, l'envie, l'intérêt, l'occasion le mettront dans l'utilisation d'autres langages (mettront son cerveau devant la nécessité de se mettre en branle), son outil neurocognitif sera déjà performant et il en utilisera probablement des parties construites par ailleurs .

J'ai narré par ailleurs l'expérience d'apprentissage naturel de la natation directement en grand bassin. À leur grand étonnement, de nombreux instituteurs s'apercevaient que lorsque les enfants avaient été à la piscine le matin, ils faisaient durant l'après-midi même des progrès incompréhensibles... en orthographe ! Il avait été remarqué que des enfants qui étaient mal à l'aise dans des exercices d'équilibre en éducation physique avaient des problèmes pour se représenter la symétrie en mathématiques, de même que la relation entre la pratique de la musique et les mêmes mathématiques a été établie ("La musique est un exercice d'arithmétique secrète et celui qui s'y livre ignore qu'il manie les nombres", Leibniz, 1712). J'ai narré pour ma part les constats de relations entre enregistrements vidéo ou audio et l'apprentissage de l'écriture-lire, etc.

Peu importe que l'on sache pourquoi. Tout ce qu'un enfant fait, à la condition qu'il s'y implique totalement et librement, engage son corps et son cerveau dans le développement de ce qu'on appelle intelligence ou intelligences multiples (Howard Gardner, Les formes de l'intelligence, Odile Jacob). Quoique pour ma part je ne sois pas du tout persuadé que ces intelligences soient distinctes, elles interfèrent probablement toutes. D'ailleurs, les scientifiques, avec leur imagerie cérébrale, ont quelque difficulté à séparer les zones cérébrales qui seraient universellement mises en action suivant telle ou telle activité, bien qu'ils s'y évertuent. Il y a toujours un fait, en particulier quand il y a un traumatisme, qui dément cette universalité apparente. Le cerveau prend des chemins détournés et imprévisibles (Alain Berthoz, "La simplicité").

Il n'empêche que chaque être humain apparaît comme plus "doué" dans tel ou tel domaine. On dit couramment qu'il est plus "intelligent" pour telle ou telle chose en admettant, ce qui est déjà un progrès, que tout le monde est intelligent pour quelque chose. Or, en oubliant le concept d'intelligence, qui reste de toute façon mal défini, et en partant d'une autre définition des langages à construire (outils neurocognitifs de la création et de l'interprétation de mondes ainsi que de l'être et l'agir dans ces mondes), nous pouvons alors constater (ce que nous avons fait), que ce sont les situations, les environnements, les événements qui font privilégier la construction de certains langages ou en font inhiber d'autres. La potentialité est la même pour tous. Les directions prises dans l'utilisation de cette potentialité pourront être différentes. Chacun se crée son propre cerveau ou le cerveau crée le cerveau. D'où la conception d'une école du 3e type qui est de permettre et de suggérer aux enfants tous les possibles, et pourquoi pas, fendre des bûches ! C'est complexe.



# L'apprentissage, faut que ça serve!

par Marc Audet, mars 2015

**E**t pas qu'après! Et pas seulement au fur et à mesure! Mais bien dès le départ! T'sé, quand on disait que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron", ce n'est pas qu'un proverbe! C'est la réalité de tous les apprentissages qu'on fait dans notre vie. C'est toute l'idée de ce que nous, en pédagogie Freinet, on affirme avec notre "tâtonnement expérimental". De la marche et la parole chez le petit enfant au métier qu'on apprend, au sport qu'on pratique ou à la musique qu'on apprend à jouer sur un instrument... tout ce qu'on apprend, on l'apprend dans l'action réelle. On l'apprend en le faisant et pour le faire .

Et on l'apprend parce qu'on en a le désir, parce qu'on a l'impression de se réaliser un peu plus à chaque pas qu'on franchit. Sauf à l'école traditionnelle! Là, on s'évertue à faire semblant, en croyant que c'est comme ça que l'enfant va apprendre. On apprend à lire parce qu'il faut apprendre à lire; c'est le programme! On a une méthode! On a bien divisé chaque lettre, chaque son, on a un bon manuel, qui prétend tout contenir, de beaux textes d'auteurs confirmés. On crée de beaux exercices pour mettre en pratique les bonnes explications qu'on a enseignées à des enfants bien conditionnés à écouter. On enseigne des règles de grammaire, pour que les enfants appréhendent l'écrit, on les fait pratiquer avec des exercices bien gradués, ...une bonne dictée avec ça?

Et des enfants apprennent à écrire! Pas tous, en tout cas, pas tous bien, on le sait, parce que de tous temps, on entend les gens dire que les enfants n'ont jamais autant eu de mal avec "leur français"! On s'en plaignait il y déjà quelques centaines d'année, on s'en plaignait quand, en 1967, j'ai commencé à enseigner, et on s'en plaint encore aujourd'hui.

Pourtant, les succès dans les examens, les bonnes réponses aux exercices, les dictées qui réussissent de mieux en mieux, donnent l'illusion que ça y est, nos élèves nous montrent qu'on a le bon truc. Puis, quand c'est de la vraie écriture, oups! Les petits mots pour maman collés sur le frigo, le courriel envoyé à la copine... tout à coup, les règles, piouf! On reçoit un "just pour rire! C'est une photo d'un din de quand on est aller au parc oméga", dans la boîte aux lettres!

## Faire pour vrai parce qu'on en a envie

Pourtant, on a eu six ans d'enseignement, d'exercices, de pratique, des examens réussis... Ben quoi? Les élèves comprennent vite le jeu, ils apprennent à se conformer. À l'école, ça marche comme ça, et on ne nous lâchera pas tant qu'on ne nous serons pas conformés. Alors basta! On embarque dans la corvée! On est de bons élèves! Puisqu'il faut apprendre, on va apprendre.

Mais comme jamais dans ce circuit on n'a mis en avant le pourquoi, jamais on n'a fait le lien avec la vie, c'est resté strictement une affaire d'école, de programme.

L'affaire, c'est qu'en dehors de l'école, ce ne sont plus des élèves. Ce sont des enfants!

Nous en pédagogie Freinet, on tient à ce que les enfants soient des enfants à l'école aussi! Notre truc, donc, c'est de créer des conditions de vie qui incitent à communiquer, des situations où apprendre à lire et à écrire, ce ne sera pas une affaire de programme, mais une nécessité de communiquer. On pense que là, les enfants auront le désir d'apprendre. Ils s'y mettront naturellement, comme ils ont appris à parler, à marcher, en tâtonnant, en essayant. Leur cerveau trouvera pour chacun les meilleures voies d'efficacité.

Notre tâche sera alors de les aider à structurer ces découvertes, à les rendre conscientes, à les partager, à découvrir les petits trucs de chacun, pour les rendre utiles pour les autres.

On entrera dans le langage mathématique en découvrant notre milieu, en utilisant toutes les situations qui se présentent, où on débattrà de la meilleure manière d'en comprendre les rouages. On cherchera ensemble à trouver des réponses à toutes les questions qu'on se pose sur l'environnement qui est le nôtre, le social, l'historique, le politique, le naturel...



# Mot mystère de l'école Yves-Prévost

Par Alexis Douville, 3ème cycle, Yves-Prévost

À l'intérieur de la grille, des mots sont cachés. Essayez de les trouver et d'écrire le mot mystère à la fin.

Vous pouvez peut-être faire des erreurs pour le mot T.I., faites-le à la fin.

---

T	D	E	V	O	I	R	R	E	S	U	I	E
I	O	G	A	D	E	P	C	I	A	M	D	U
N	V	O	R	M	S	E	A	E	E	U	D	Q
O	E	L	I	E	U	L	R	R	C	I	E	I
I	R	R	T	Q	G	U	E	U	C	T	A	S
T	B	O	I	N	B	M	T	T	U	I	R	U
A	E	H	A	E	I	I	E	I	T	U	T	M
R	T	E	D	U	T	E	S	R	O	A	S	T
E	I	I	E	S	S	A	L	C	O	U	R	S
P	E	U	Q	I	T	A	M	E	H	T	A	M
O	L	E	C	T	U	R	E	E	T	U	D	E
O	B	I	B	L	I	O	T	H	E	Q	U	E
C	O	N	C	R	A	Y	O	N	C	U	D	E

anglais

arts x2

bibliothèque

bureau

classe

coopération

crayon

cours x2

devoir

dictée

écriture

éduc x2

éthique

étude x2

étuis

horloge

lecture

mathématique

musique

pédago

rémi x3

verbe

T.E.S. x3

T.I. x4



## La pleine conscience

par Mylène Tourigny, maman de Zachary à des Loutres

Cette approche est prouvée efficace pour le traitement/l'amélioration et la prévention de la dépression, de l'anxiété, du déficit de l'attention, des dépendances, des maladies cardiaques, de la douleur, de l'épuisement professionnel, etc. Elle est documentée par plus de 500 articles scientifiques par année.

### Qu'est-ce que c'est?

« La pleine conscience » ou « mindfulness » est une évolution de la thérapie cognitivo-comportementale actuelle, appelée de « 2e vague ». Cette dernière est encore largement utilisée et elle consiste, de façon très résumée, à amener le sujet à contrôler ou à changer ses pensées afin de transformer les émotions négatives en émotions positives. Par exemple, nous savons qu'une personne peut devenir dépressive si son discours intérieur est négatif : Je ne suis capable de rien, je ne réussirai jamais, je suis une mauvaise mère. Si cette personne réussit à penser autrement : Je suis capable de faire ceci et cela, je vais essayer et j'ai des chances de réussir, je ne suis pas une mère parfaite, mais, de façon générale, je suis très adéquate. Il est fort probable que cette personne deviendra plus optimiste et joyeuse.

Il est fort probable que cette personne deviendra plus optimiste et joyeuse si elle réussit à...

Pourtant, avec le temps, les expériences cliniques ont démontré que cette thérapie avait ses limites. Que faire avec des pensées ancrées si fortement que le sujet n'est pas en mesure de les changer ou de les chasser ? Les efforts déployés pour tenter de réprimer ou de transformer ces pensées envahissantes deviennent alors une lutte de contrôle épuisante. Si vous voulez expérimenter cet aspect, je vous propose l'exercice suivant : fermer les yeux (après avoir lu les consignes, bien sûr!) et évitez de penser à un éléphant. Vous pouvez penser à tout ce que vous voulez sauf à un éléphant. Vous ouvrirez les yeux après 30 secondes approximativement. Allez-y.

Si mes prédictions sont bonnes, vous vous êtes battus avec l'image d'un éléphant pendant une bonne partie des 30 secondes.

La pleine conscience, ou ACT (Acceptance and Commitment Therapy) ou « thérapie cognitivo-comportementale de 3e vague » vise plutôt à enseigner au sujet la capacité d'observer ses pensées sans les juger (ex. : Hum! Intéressant, je suis en train de penser que j'ai la trouille d'écrire cet article.\*) et à tolérer les émotions et les réactions qui les accompagnent, même si elles sont négatives (ex. : le doute, le questionnement, l'estomac qui se tord\*). Afin d'y arriver, la méditation, structurée ou non, est enseignée afin de permettre au

sujet d'apprendre à se concentrer sur l'instant présent, en portant attention à sa respiration, à ses sensations corporelles, aux bruits, aux odeurs et autres stimuli de l'environnement immédiat. Avec le temps et la pratique (vous ne pensiez pas que c'était magique quand même, j'espère?), il est possible de calmer un cerveau agité ou de gérer des sensations douloureuses de façon plus souple, efficace et rapide (ex. : En me concentrant sur les mots que j'écris actuellement et sur le plaisir que je ressens lorsque je termine une phrase à mon goût, j'en suis venue à porter moins d'attention à mes craintes.\*) La possibilité de se dégager de soi, de devenir un observateur neutre (Hum! Je réalise que j'ai la trouille et mon estomac se tord.\*) plutôt que de se sentir pris dans un tourbillon (ex. : Ça n'a pas de bon sens de me sentir ainsi, ce n'est pas normal, je ne devrais pas m'en faire pour si peu, je vais laisser faire.\*) a un effet puissant de détachement.

Ce détachement permet de poser les actions qui répondent à nos valeurs (ex. : écrire pour partager des connaissances, pour aider les autres, ne serait-ce qu'un autre parent Freinet). Poser des actions permet d'atteindre ses buts et de vivre une vie satisfaisante (ex. : Je suis très satisfaite d'être rendue aussi loin dans mon écriture malgré mes craintes et mon tordage d'estomac qui était tolérable après tout.) Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas de nier les pensées ni les émotions, mais plutôt d'apprendre à composer avec elles pour accomplir les actions qui enrichissent notre vie. (\*Les exemples donnés ont été un peu amplifiés afin de bien illustrer mes propos!)

La pleine conscience adresse aussi un autre problème de nos sociétés modernes. Celui-ci est appelé « le piège du bonheur » par l'auteur Russ Harris, auteur du livre du même nom, qui nous fait réfléchir sur l'aspect suivant : en raison de notre qualité de vie relativement élevée en comparaison avec les autres parties du monde, nous en venons à croire que notre vie ne devrait être composée que d'émotions et de situations agréables. Lorsqu'il en est autrement, non seulement nous sommes malheureux, mais nous devenons malheureux d'être malheureux. Pourtant, nous serions bien en peine de trouver une seule vie sur cette terre ne comportant pas sa part de souffrance...

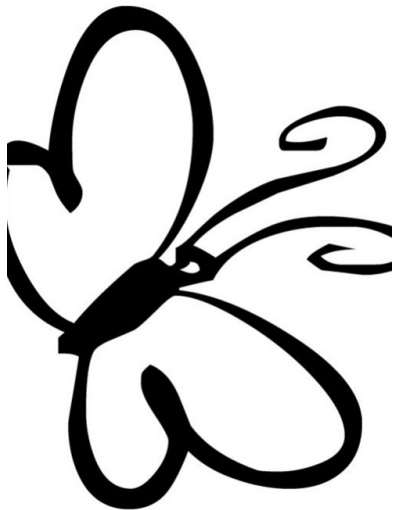


## En savoir plus

Si vous voulez en savoir davantage, vous pouvez consulter le livre *Le Piège du bonheur*, de Russ Harris, aux Éditions de l'Homme. L'introduction et le premier chapitre sont disponibles sur le site suivant : [http://www.thehappinesstrap.com/version\\_francaise](http://www.thehappinesstrap.com/version_francaise).

Pour faire l'essai de méditation pleine conscience, en 12 sessions d'environ 45 minutes :

<http://medecine.umontreal.ca/communaute/les-etudiants/bureau-des-affaires-etudiantes-vie-facultaire-et-equilibre-de-vie/essence/>



## La Coup de cœur Par ici les papillons... et les frissons !

*par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis*

Quelle maman n'a jamais participé à une activité qui ne l'intéressait pas pour faire plaisir à son enfant ? Voilà... je me rends et j'avoue tout. Je l'ai fait. Même si j'y allais à reculons, même si j'y allais avec un frisson de dédain. Je savais qu'aller voir les Papillons en fête au Centre Jardin Hamel procurerait à mes rejetons plaisir et joie et nous laisserait tous avec un avant-goût du printemps (et même de l'été) devant cet hiver qui n'en finit plus de finir. Alors, il a bien fallu que je passe par-dessus ce « beurk » qui me vient instinctivement à l'esprit lorsque je pense à ces petits insectes. Car voyez-vous, je considère être vraiment à deux poils de souffrir de lépidophobie ou peur des papillons. Certains de mes amis n'en reviennent tout simplement pas qu'une fille de l'Abitibi « ait peur des bibittes », encore moins des « belles bibittes » comme les papillons. Hum... facile à dire quand on n'a jamais vécu d'expérience traumatisante avec ces bestioles, particulièrement celles qui s'activent la nuit. Il me faut donc faire un petit retour dans le temps et dans l'espace pour que vous compreniez bien pourquoi je vis aujourd'hui avec ce dégoût des larves ailées...

C'était en juin 2000. L'été s'était installé sur l'Abitibi et il était prometteur de beau temps. Je travaillais comme caissière dans une pharmacie du centre-ville de Rouyn-Noranda, en attendant le mois d'août pour entreprendre mon baccalauréat en études hispaniques à l'Université Laval. Je partageais un petit logement situé au 2e étage d'un immeuble de la rue Principale avec mon chat et mes deux sœurs. Nous sortions souvent marcher le soir sur la promenade qui borde le Lac Osisko. Au fur et à mesure que les jours passaient, nos excursions sont devenues plus rares, car les trottoirs en bois de la promenade étaient devenus gluants, glissants. Les passants écrasaient à tout bout de champ de nombreuses chenilles, de leur petit nom la livrée des forêts, des chenilles voraces qui étaient en train d'infester la région. Ces insectes étaient partout, en ville comme en campagne, je n'avais jamais vu ça de mes yeux vus. Les chenilles s'attaquaient surtout aux trembles, mais il y en avait tellement qu'elles dévoraient à peu près toutes les feuilles d'arbres qui se trouvaient sur leur passage. Je me souviens que les murs de stuc du cinéma étaient recouverts de ces insectes répugnants. Il y en avait tellement qu'on aurait cru que ces murs, comme les autres perrons, escaliers et meubles de patio, bougeaient. Je me souviens aussi du monsieur qui était désespéré devant l'état lamentable de son pommier, totalement dévoré par les méchantes chenilles. Ou encore des gens qui racontaient que la chaussée était glissante à cause des chenilles écrasées et de l'odeur nauséabonde qui accompagnait ce tapis visqueux. Et que dire de la quiétude des forêts et des belles couleurs de l'été ?! On n'entendait plus le silence, mais bien le concert de « crouch crouch » des chenilles dévorant les pauvres feuilles d'arbres. Les paysages en étaient passés d'un vert chlorophylle au brun morne de l'automne. Cela faisait pitié... De quoi marquer l'imaginaire collectif à coup sûr.

### En savoir plus

Pour plus de détails sur l'évènement Papillons en fête :

[www.jardinhamel.com/fr/promotions-et-evenements/papillons-en-fete](http://www.jardinhamel.com/fr/promotions-et-evenements/papillons-en-fete)



Et ensuite, au gré des jours, le cycle de transformation des chenilles s'est poursuivi : elles ont tissé leur cocon, puis sont devenues des papillons de nuit bruns et poudreux avec un corps bien dodu et poilu. Il y en avait évidemment autant (ou presque !) qu'il y avait eu de chenilles, en quantité plus qu'industrielle. Nos ballades de soirée au clair du lampadaire n'étaient désormais plus possibles. Des papillons volaient partout dans les rues, surtout près des lumières vives, s'agrippant aux vêtements des passants ou dans leurs cheveux. Me voyez-vous venir ?? Et oui... ça m'est arrivé à moi aussi, et plus qu'une fois... Et à chaque fois, j'effectuais un genre de danse qui s'apparente au twist avec un mélange de gigue, de ska et de hip-hop. Je vous laisse imaginer... Et quoi d'autre ? Eh bien, la totale : une fenêtre entrouverte et une lampe restée allumée à l'intérieur de notre logement... avec une chatte devenue presque folle devant tant de distraction... et de... collations ! Re-beurk !!!!! Voilà, vous connaissez maintenant les raisons de mon dédain pour les papillons.

Après cette incursion dans l'histoire de la nature abitibienne, revenons à nos moutons, euh... plutôt à nos papillons ! Mon amie Isabelle, qui s'était déjà rendue à quelques reprises aux Papillons en fête avec ses enfants, nous avait prévenus d'avance : « si vous voulez avoir plus de chance que des papillons se posent sur vous, habillez-vous avec des couleurs voyantes ». D'accord, alors pour moi, ça sera du noir, je ne prends pas de chance. Et bien imaginez mon expression faciale quand, ô malheur, un papillon énorme comme quatre a choisi de venir se reposer sur mon pantalon de velours noir, juste derrière mon mollet. Aaaaahhhhh !!!!! Au secours quelqu'un !!!!!

J'ai tout de suite pensé à danser mon twist-gigue-ska-hip hop, mais je me suis vite ravisée... Quelques bonnes inspirations plus tard et après que mon chum se soit payé ma tête avec son appareil photo, une gentille dame est venue à ma rescousse et m'a débarrassée du méga papillon agrippé à mon pantalon. Ouf !

Malgré toutes ces péripéties, sachez, chers lecteurs, que cette sortie au Centre Jardin Hamel pendant la relâche ne fut pas aussi désagréable pour moi qu'il n'y paraît, ne serait-ce que pour avoir pu contempler l'émerveillement dans les yeux des enfants présents. Aussi, comme j'aime beaucoup jardiner pendant la saison estivale, j'ai pu apprécier, entre autres choses, la flore présentée, les bassins d'eau et la chaleur équatoriale qui régnait dans l'aire consacrée aux papillons.

Cela nous a donné du courage pour affronter les derniers relents de l'hiver. Les panneaux explicatifs, bien que peu nombreux, sont concis, pertinents et adaptés à une clientèle d'âge scolaire. Les tarifs sont abordables et le système de vestiaire facilite la visite. Finalement, le caractère unique de l'évènement en vaut le détour... et même les frissons ! Une belle activité à faire en famille.

## Coup de cœur

Pour m'avoir fait repousser mes limites et pour toutes les autres raisons énumérées, je donne mon coup de cœur aux Papillons en fête du Centre Jardin Hamel.

## Collecte de sang École des Loutres

*par Cinthia Ricard-Côté, maman de Jérôme et Alexy, École des Loutres*



**D**epuis maintenant 7 ans, les élèves de 6e année de l'école des Loutres (et anciennement à Cap-Soleil) organisent une collecte de sang. Un projet qui prend de plus en plus d'ampleur et dans lequel les élèves sont très impliqués. Les premières années de la collecte à Cap-Soleil, de 2008 à 2012, les classes d'enseignement régulier participaient. Ce sont donc 599 dons qui ont été faits durant ces années.

Mais depuis 2013, les élèves de 6e année de l'école des Loutres sont seuls dans leur projet. Si pendant cette première année en solo, ils ont pu obtenir 78 donateurs, ce sont 102 donateurs qui se sont présentés le 28 novembre dernier. Comme un seul don de sang peut sauver 4 vies, en faisant un calcul rapide, c'est une possibilité de 408 vies qui peuvent être sauvées grâce à cette dernière collecte seulement, et un total de 3116 vies pour les 7 dernières années! Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ?

Vous vous demandez certainement comment des élèves de 6e année parviennent à organiser et s'impliquer dans une collecte de sang? Ils ne sont pas infirmiers et de ce fait, ils ne peuvent pas faire grand-chose? Eh bien, vous vous trompez ! Chaque enfant a un rôle à jouer dans cet événement. Avant le grand jour, plusieurs rencontres d'information avec Héma-Québec ont lieu afin de les informer sur les dons de sang et le processus d'une collecte. Les enfants doivent ensuite recruter des donateurs, apposer des affiches dans les commerces et établir l'horaire des gardes durant la journée. Chacun d'eux, doit jouer un rôle pendant les heures de la collecte. Quelques-uns accueillent les donateurs, d'autres s'occupent de remettre et ramasser les formulaires.

Certains doivent converser avec les donateurs pendant leur prélèvement, autant pour les aider à passer le temps, que pour diminuer le stress de celles et ceux qui ne sont pas à l'aise. D'autres encore, s'occupent de donner la collation et de veiller à l'état de santé des donateurs dans la salle de repos après leur don. Vous constatez donc que c'est une grande organisation et que chaque élève de 6e année doit s'impliquer pleinement pour que cet événement ait beaucoup de succès. Je suis certaine que je peux me faire la porte-parole de tous pour vous dire à quel point nous sommes fiers de vous et de votre geste qui sauvera, nous le souhaitons, le plus de vies possible !

## Collecte de sang École des Loutres

*par Jérôme Côté, Élève de 6e année, École des Loutres*

**M**oi, j'ai beaucoup aimé la collecte de sang qui m'en a fait apprendre plus. J'ai appris que le sang, à la base, est jaune et à quoi servent les plaquettes.

La collecte a été une belle aventure pour toute la classe de 6e année. Nous avons tous un rôle et ça a été très instructif et amusant de faire ceci avec l'équipe d'Héma-Québec. Je pense que tout le monde a le droit de faire ce que les 6e on fait, aider comme bénévole à Héma-Québec avec les 102 dons en 2014 et 78 en 2013. J'espère que 2015, avec les élèves de 5e qui deviendront des 6e, sera encore meilleure.

Moi, en fin de soirée vers 18h00, j'ai pu aider pleinement une femme qui faisait, le 28 novembre, son premier don. Au début, j'étais stressé et je voyais dans ses yeux qu'elle aussi. Pourtant, au fur et à mesure que ça allait, on se déstressait et ça allait bien. J'ai quitté, après elle, le cœur rempli de fierté parce que je venais d'aider une personne et même plusieurs personnes qui voulaient, tout comme moi, sauver des vies.

Par ce texte, je voudrais remercier tous les 6e qui sont, avec moi, devenus bénévoles et, Nicolas, venu d'Héma-Québec pour nous apprendre tout ce qu'il y avait à savoir à ce sujet.



## Les règlements à l'école : vaut mieux en rire qu'en pleurer!

par Guillaume Laroche de la Communauté légendaire, 3ème cycle, bâtisse Yves-Prévoist



Au début du mois d'octobre, tous les élèves ont assisté à une pièce de théâtre qui parlait des règles de vie dans notre école et ce, de façon rigolote. La troupe s'appelait Bleu Magik et le titre de la pièce était : Les règlements à l'école, vaut mieux en rire qu'en pleurer! Les thèmes étaient l'autonomie et le respect. Tout le monde a bien aimé la pièce de théâtre! Suite à la présentation de la pièce, nous avons fait une réflexion sur ce que nous avons retenu suite à de la pièce de théâtre. Nous avons parlé de l'école idéale avec Hélène la Trotteuse, notre animatrice de la vie spirituelle et communautaire, et des règles de vie réalistes ou non dans une école. Enfin, nous avons compris que les règles de vie sont importantes et qu'une école sans règle, ce n'est pas une vraie école.



# Réflexion sur le thème de l'année : Ta différence m'enchante!

par William Acevedo-Pruneau et de William Latulippe-Gagnon  
de la Communauté légendaire, 3ème cycle, bâtisse Yves-Prévost



*Les gens ont quelque chose en commun : ils sont tous différents.*

Personne n'est pareil dans la vie.

Personne ne pense pareil.

Personne n'a les mêmes goûts.

Même si les gens sont différents nous devons les respecter.

Les gens ont tous quelque chose de différent,

ce qui en enchante d'autres.

Même si les autres sont différents,

nous pouvons les aider

ou ils peuvent nous aider

selon leurs forces et leurs faiblesses.



## Un artiste au grand cœur

par Michèle Pelletier, enseignante au 2ème cycle

**M**ichel Nigen, artiste-peintre de l'arrondissement de Beauport, est venu partager sa passion avec les enfants de l'école optionnelle Yves-Prévost le 13 janvier dernier.

Avec ses pinceaux, ses spatules et l'acrylique comme médium, M. Nigen a créé une magnifique toile sous les regards curieux, admirateurs et fascinés des enfants. Expliquant son processus de création et ses sujets de prédilection, les enfants n'avaient plus qu'une seule envie : peindre à la manière de Michel Nigen.

C'est pourquoi, depuis le passage de M. Nigen à l'école, des pots de fleurs aux couleurs éclatantes égayent nos murs et nos fenêtres. De la maternelle au 3e cycle, tous ont déployé leur spontanéité et leur habileté à créer leur œuvre.

M. Nigen a dessiné des étoiles au cœur des jeunes et a très certainement semé de petites graines qui s'ajoutent à ces œuvres spontanées et bien vivantes. Pour cette magnifique expérience, les enfants et le personnel lui sont reconnaissants.





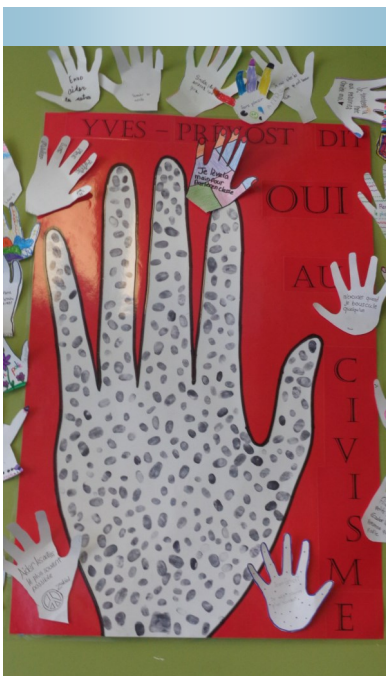
## Proposition littéraire

*par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévo*

**U**n livre de 1964 qui est toujours pertinent : *Le défi de l'enfant* par Rudolf Dreikurs aux éditions Robert Laffont. Monsieur Dreikurs se base sur une expérience de quarante années passées à travailler dans des centres de consultation familiale.

Avec des chapitres comme « Conséquences naturelles et logiques », « Soyons fermes sans dominer », « Agissons, parlons peu », « Attention à la surprotection » ou encore « Stimulons leur indépendance », ce livre pourra vous guider sur le chemin de l'éducation de vos amours.

Et animera à coup sûr des discussions avec votre conjoint(e)!



## Semaine nationale de la violence et de l'intimidation

*par Malèna et Noémie de la Communauté légendaire d'Yves-Prévo, 3ème cycle*

**P**endant la semaine du 29 septembre au 3 octobre, tout le monde de la bâtisse Yves-Prévo, même les adultes, devait écrire, sur un bonhomme sourire, un message à un ou une amie pour le ou la remercier d'un service ou de quelque chose qu'il ou qu'elle a fait pour lui.

Par la suite, tous les messages ont été accrochés ensemble sur un immense bonhomme sourire au babillard de l'entrée de l'école et tout le monde pouvait aller les lire.

C'était magnifique de lire les messages d'amour et d'encouragement de tous!





## Du Freinet à son meilleur!

par Hélène Fortier, maman d'Élise Grimard, classe de Joanne à Yves-Prévost

Cette phrase est la conclusion de Joanne dans son dernier Clin d'œil de la semaine et je suis bien d'accord avec elle!

Les Ouistitis futés ont réalisé, les 17 et 18 février derniers, un super projet intégrant diverses demandes exprimées au Conseil de classe. Un élève proposait une journée pyjama en compagnie de son toutou préféré, un autre souhaitait partager un repas à l'école, plusieurs avaient exprimé le désir de cuisiner ensemble et Joanne cherchait à rattacher à tout cela des apprentissages significatifs. En éducation physique et à la santé, Rémy avait déjà parlé de saine alimentation et des différents groupes alimentaires. Si le projet de cuisiner et de manger à l'école se réalisait, il était clair pour Joanne et ses élèves que le menu devait être très santé et que Rémy allait être consulté pour son approbation. Lorsqu'une proposition supplémentaire a été amenée par ma fille au conseil, soit celle d'aller patiner, le projet a pris une forme encore plus précise dans la tête de Joanne: arriver à l'école en pyjama avec un toutou un beau matin d'hiver, prendre ensemble un bon déjeuner nutritif cuisiné par les élèves la veille et aller patiner ensuite à la patinoire du quartier en compagnie de Rémy. Les trois autres classes du premier cycle se sont également jointes à l'activité de patin.

Au cours de la semaine de planification, Joanne a lu par hasard à ses élèves "La mystérieuse Madame Biscuit", un livre dans lequel il était question de muffins Tarzan qui promettaient de meilleures performances sportives à ceux qui les mangeraient! Ces délicieux muffins ont pu constituer la base du menu du déjeuner, puisque Joanne a réussi à en dénicher la recette. Cette recette et plusieurs autres ont été approuvées par Rémy. Joanne a enseigné des notions mathématiques utiles pour la lecture des recettes et des notions de sciences pour faire découvrir et goûter des jeunes pousses de chou à ses élèves. Tous les parents ont fourni les ingrédients nécessaires, Diane Giraudias est venue prêter main-forte aux petits cuistots, au grand plaisir de ses anciens élèves, et Dame Nature a même contribué au succès de cet avant-midi en nous offrant la température idéale, une rareté par cet hiver froid.

Voici donc quelques commentaires recueillis à la patinoire : "C'est la plus belle journée du monde!", "Je suis contente parce que mon amie m'a appris à freiner.", "J'ai aimé ça montrer à mon amie comment freiner en patins". Et samedi dernier, en revenant de la patinoire en famille, ma fille m'a dit : "Tu sais, maman, en plus, c'est bon pour la santé de respirer l'air de l'extérieur!" Toutes ces saines habitudes de vie véhiculées à l'école favorisent souvent encore plus rapidement l'adhésion des enfants... et leur fierté de nous les transmettre à leur tour.

Merci Joanne!





Continue, Noémie, de briller sur la glace!

Enfin, cette sortie était unique, spéciale et marquante dans nos souvenirs.

J'imagine qu'elle restera gravée longtemps dans la mémoire de Noémie.

## Vive les Pee Wee du Carnaval! Bravo Noémie!

*par Daphnée Savard, enseignante du 3ème cycle dans la classe de la Communauté légendaire*

**L**e 13 février dernier, trois classes du 3ème cycle ont eu la chance d'aller encourager une élève de la Communauté légendaire : Noémie Côté. Elle jouait un match avec son équipe, l'Armada de Montmorency, dans le cadre du tournoi Pee Wee du Carnaval de Québec. Elle a beaucoup de talent en tant que gardienne de but et elle a travaillé très fort pour se rendre là où elle est.

Quelle ambiance il y avait au Colisée Pepsi cette journée-là! Quand nous sommes arrivés, les deux équipes étaient déjà sur la glace, prêtes à s'affronter. Noémie se tenait au garde-à-vous à l'entrée de son filet. Elle a su bloquer les lancers avec brio et pour cause, son équipe a gagné 4 à 0! L'ambiance, par des affiches colorées et des cris d'encouragement, était magique, empreinte de solidarité envers Noémie et son équipe. Entre les périodes et après le match, plusieurs élèves ont eu le goût de bouger à leur tour en jouant au mini-hockey dans les corridors du Colisée.

Certains papas étaient nostalgiques en les voyant et se rappelaient des bons souvenirs vécus au même endroit.



# Entrevue avec Audrey Lavoie, orthopédagogue à l'école optionnelle Yves-Prévost

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Chers lecteurs,

**L** me fait plaisir de vous présenter l'entrevue avec Audrey Lavoie, l'une des orthopédagogues de la bâtisse Yves-Prévost. J'ai eu l'occasion de la rencontrer à quelques reprises lors de différents événements à l'école. J'ai découvert une femme souriante et sympathique. J'ai pu la côtoyer également car elle s'est impliquée dans la vie scolaire de mon fils Louis durant sa première année en lui donnant un petit coup de pouce pour faciliter, notamment, son apprentissage de la lecture et de l'écriture. J'ai lancé le défi à Louis de rédiger quelques questions pour cette entrevue afin de mieux connaître celle qui l'a aidé et qui continue sa mission d'intervention auprès des élèves qui présentent certaines difficultés d'apprentissage. Voici donc le fruit de notre labeur...

**Q.1 Depuis combien de temps exerces-tu ce métier ?**  
J'occupe ce poste depuis 1997 à notre commission scolaire.

**Q.2 Est-ce que tu as toujours su que tu voulais être orthopédagogue ?**

Aucunement. J'ai toujours eu de l'intérêt pour plusieurs choses, particulièrement les arts et la justice. Au départ, je voulais être avocate, photographe ou designer. Peut-être architecte. Mais comme j'ai toujours travaillé avec les enfants (gardiennage et animation dans les terrains de jeux), le travail auprès d'eux est devenu une évidence. D'ailleurs, je suis partie vivre au Manitoba pendant une année pour travailler dans les écoles d'immersion française avant de débiter ma formation en enseignement.

**Q.3 Depuis quand travailles-tu à l'école Yves-**

**Prévost ?**

J'ai débuté officiellement en 1999, mais j'y avais fait du remplacement depuis 1995.



**Q.4 Est-ce qu'être orthopédagogue t'aide dans ta vie de tous les jours (avec toi-même et/ou avec les gens en général) ?**

Comprendre les êtres humains qui présentent des retards ou des difficultés d'apprentissage permet de prendre conscience de plusieurs éléments communs à tous les êtres humains, y compris soi-même. Se comprendre aide à vivre plus heureux.

**Q.5 Qu'est-ce que tu aimes le plus faire dans l'exercice de tes**

**fonctions ?**

Je dirais que c'est d'inventer des manières concrètes de comprendre des notions abstraites.

**Q. 6 Qu'est-ce que tu aimes le moins faire ?**

La surveillance dans la cour de récréation... en hiver !

**Q. 7 Quelle est ta plus grande qualité ?**

Puis-je en dire plus d'une ? Ma patience, ma créativité et mon optimisme.

**Q. 8 Quel est ton plus grand défaut ?**

J'éprouve de la difficulté à accepter les limites que m'imposent mon corps et mon esprit.

**Q. 9 Es-tu originaire de la région de Québec ?**

Non. Je suis née à Roberval, au Lac-Saint-Jean. J'ai vite perdu mon bel accent car j'ai déménagé à Québec à l'âge de quatre ans.

**Q. 10 As-tu des frères et des sœurs et quel est ton rang dans la famille ?**

Je suis l'aînée de trois filles. Quand nous étions enfants, nous aimions beaucoup jouer à nous costumer pour faire des parades ou des imitations de chanteurs comme Michael Jackson et Madonna.

**Q. 11 Quand tu étais petite, étais-tu bonne à l'école ?**

Apprendre à lire fut une chose difficile pour moi tout comme développer mes compétences en anglais. Pour le reste, j'ai toujours bien réussi en classe, car je mettais beaucoup d'heures à travailler.

**Q. 12 As-tu des enfants et quel âge ont-ils ?**

Deux beaux garçons emplissent une grande partie de ma vie. Emmanuel a douze ans et Laurent, dix. Mon mari et moi en sommes très fiers !

**Q. 13 Quelle est ta passion ?**

Disons que la création en général me passionne. Dans ma vie, j'ai pris de nombreux cours : danse, poterie, couture, tricot, joaillerie (je fabrique d'ailleurs plusieurs des bijoux que je porte), photographie, tissage, vitrail... Et la décoration de ma propre maison fait aussi partie de mes passions.

**Q. 14 Quel est ton mets préféré ?**

La cuisine asiatique me plaît notamment pour ses parfums, tout comme la cuisine indienne.

**Q. 15 Sucré ou salé ?**

Dieu que j'aime les desserts ! Quand j'étais adolescente et que je commençais à cuisiner, je ne popotais que des desserts.

**Q. 16 Vanille ou chocolat ?**

CHOCOLAT – CHOCOLAT – CHOCOLAT ! Je mange un petit (ou deux !) chocolat presque tous les jours.

**Q.17 Quelle est ta saison préférée ?**

Sans équivoque, l'été.

**Q.18 As-tu des livres préférés ?**

Plusieurs. Mon livre de prédilection pour enfants est « Chien bleu », l'histoire d'une fillette qui apprend que peu importe où elle est, elle peut compter sur une protection constante. Dominique Demers a réinventé La belle et la bête version québécoise, intitulée « Là où la mer commence ». C'est une histoire d'amour originale enracinée dans le Bas-du-fleuve rural du début du XXe siècle.

**Q.19 Est-ce que tu aimes faire du sport ?**

Vivre dehors est ce que j'aime : marche en forêt, ski de fond, un peu de vélo.

**Q.20 Est-ce que tu aimes dessiner ?**

Enfant, je dessinais souvent et j'aimais participer à des concours. J'ai pris des cours de peinture qui m'ont permis de bien m'amuser.

**Q.21 Est-ce que tu aimes faire du patin ?**

Je glisse comme la Reine des Neiges sur mes lames !

**Q.22 Est-ce que tu aimes jouer aux blocs Lego ?**

Enfant, j'ai construit d'innombrables maisons, hôtels, écoles. Mon père contribuait à mes créations. Maintenant, c'est mon fils Laurent qui raffole des Lego. Nous jouons parfois ensemble, assis sur le plancher du passage.

**Q.23 Pour terminer, pourrais-tu nous décrire ton école idéale ?**

Des enfants remplis d'amour pour eux-mêmes et pour les autres. Pour le reste, je trouve qu'on a déjà un beau modèle d'école. Quand j'ai connu la pédagogie Freinet alors que j'étais aux études à l'Université Laval, l'idée de développer un enfant dans sa globalité m'a charmée. L'école idéale doit emmener doucement chaque enfant à développer ses capacités dans tous les aspects de sa vie. C'est un travail à long terme que nous tentons d'actualiser jour après jour.

Louis et moi remercions chaleureusement Audrey d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. Cela nous a permis de connaître davantage cette belle et bonne personne qu'est Audrey. Merci !

---

## Membres du comité du Journal L'Info Frénétique

Sophie Dumas

Sarha Lambert

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Mylène Tourigny

Pascale Pépin

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Nathalie Fecteau

**Coordonnateur**

Simon Noël

